

Reçu au lieu

Numéro 120, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77861ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

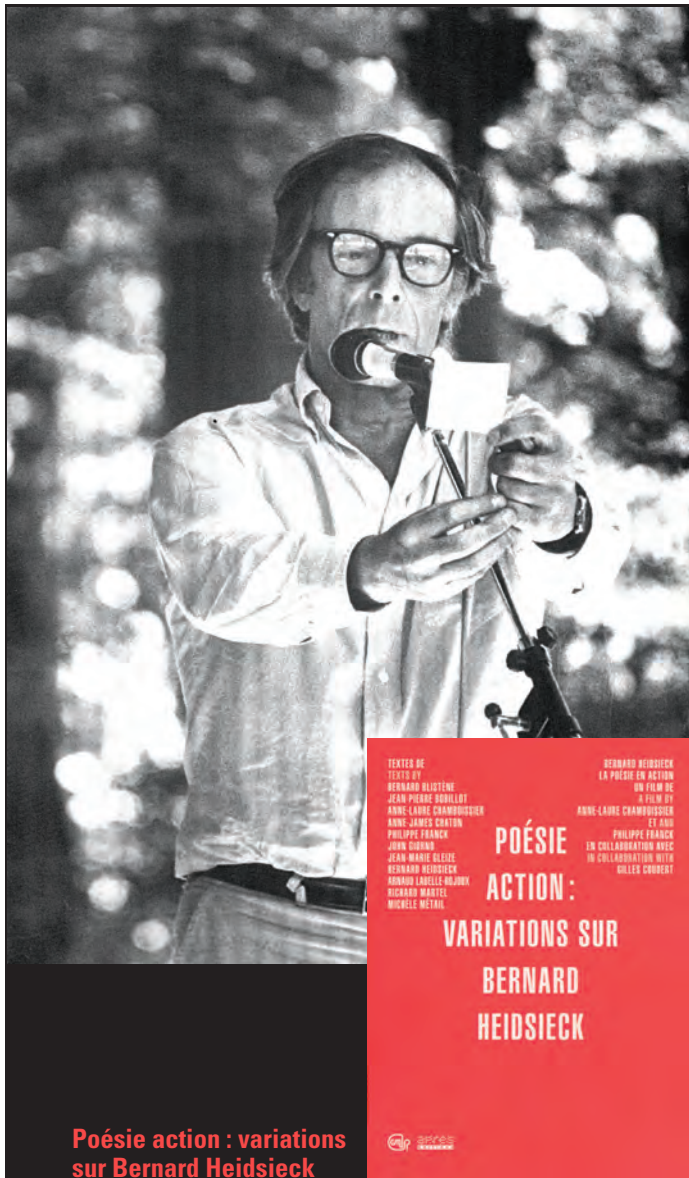
0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2015). Compte rendu de [Reçu au lieu]. *Inter*, (120), 94–98.



Poésie action : variations sur Bernard Heidsieck

Il s'agit d'une « édition » à propos de ce géant de la poésie action. Ce coffret contient une petite publication en livre qu'accompagne un DVD sur BH. Le DVD, une rare documentation, offre des points de vue critiques, analytiques et informationnels importants. En fait, c'est là une mine de renseignements au sujet de la « poésie sonore » à partir de Bernard Heidsieck.

On y trouve de précieuses informations de BH sur ses productions et quelques extraits de ses actes poétiques, ce qu'il nomme lui-même « poésie action ». Des critiques comme Jean-Pierre Bobillot, des artistes-historiens-organiseurs – toujours difficiles, ces catégories – comme Arnaud Labelle-Rojoux, Jean-Jacques Lebel et John Giorno, complètent cette documentation essentielle.

Le « livret » contient des témoignages livrés par Bernard Blistène, Jean-Pierre Bobillot, Anne-Laure Chamboissier, Anne-James Chaton, Philippe Frank, John Giorno, Jean-Marie Gleize, Bernard Heidsieck, Arnaud Labelle-Rojoux, Richard Martel et Michèle Métail. Le « film », d'une durée de 56 minutes, est d'Anne-Laure Chamboissier et Philippe Frank, en collaboration avec Gilles Coudert.

Richard Martel

Centre national des arts plastiques
www.cnap.fr
www.apres-production.com

Interviewer la performance
Regards sur la scène française depuis les années 1960

Mehdi Brit et Sandrine Meats

Cette histoire par Mehdi Brit et Sandrine Meats nous est racontée grâce à des entretiens avec les principaux protagonistes en France : Julien Blaine, Marie Cool Fabio Balducci, Olivier Dollinger, Charles Dreyfus, Esther Ferrer, Joël Hubaut, Arnaud Labelle-Rojoux, Éric Madeleine, ORLAN, Tsuneko Taniuchi, UNTEL et Jean-Luc Verna.

Cette publication est donc importante ! Les entretiens ont été réalisés entre juillet 2011 et septembre 2012. Toutefois, Julien Blaine et Joël Hubaut ont répondu aux questions par écrit. C'est vraiment très intéressant et plein d'informations.

D'abord, en introduction, on tente de circonscrire la « performance » par des définitions, une terminologie plus ou moins appropriée, son discipline, sa discipline, la petite histoire de ses lieux et les douze regards portés par les interviews.

Puis, de la page 35 à 85, le chapitre « Repères historiques en France depuis les années 1960 » offre une bonne synthèse des principaux « moments » de l'art en action : « [A]nnées 1960, sortir du cadre, années 1970, l'art à l'épreuve du réel, des années 1970 au milieu des années 1980, quelques lieux, toujours plus de manifestations, des années 1980 aux années 1990, d'une marginalisation de médium au renouvellement des approches, des années 2000 à aujourd'hui, vers un champ élargi, ou un paysage aux couleurs explosives. »

De bonnes informations historiques au sujet des lieux, des principales manifestations et expositions : une mine de renseignements ! S'y ajoutent une centaine de notes en complément, la biographie des auteurs, une bibliographie et des index : des noms, des lieux, des festivals et expositions, des titres

d'ouvrages et de magazines, finalement des disciplines, des mouvements et des termes artistiques.

Toutefois, pour ce qui est de la sélection, pourquoi ne pas avoir inclus Jean-Jacques Lebel, Jean Dupuy ou Michel Giroud, qui furent fort actifs, et ce, sur une grande période ? Pourquoi ne pas avoir donné la parole à une autre génération, comme Serge Pey, Michel Collet ou, plus récemment encore, les gens de Boxon ?

Et que penser de ce passage énoncé par Marie Cool Fabio Balducci : « De plus, nous trouvons que le terme de "performance" déplace notre travail dans un territoire qui n'est pas approprié » ? Ce discours est un peu paradoxal dans une publication sur la performance... Que penser aussi des propos de Jean-Luc Verna : « La relation à l'histoire du médium et l'historicisme de la performance ne me concerne qu'à travers des actions que l'on me demande de réaliser. Je suis avant tout dessinateur. Mon corps découle de mes dessins et mes dessins découlent de mon corps... » ?

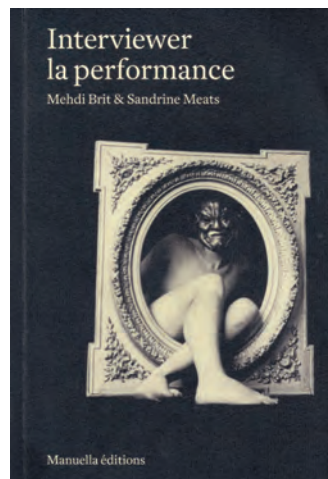
RM

Manuella éditions
34, rue de Lancry
75010 Paris
France
contact@manuella-editions.fr
www.manuella-editions.fr
ISBN 978-2-917217-61-0

Julien Blaine 2013

En 240 pages, cette publication est un mélange de textes, d'images, de photos, de diverses sortes d'écriture, comme c'est souvent le cas avec JB. Elle rejoint les préoccupations en postpoésie métaphysique qu'a toujours préconisées JB dans ses diverses productions où le livre est particulièrement investigué.

Pour expliquer ce livre, il écrit en « Arrière-Propos » : « Fin 2012, j'ai choisi de faire un seul livre tous les deux ans, une "Biennale-Bouquin" (BB), un seul qui pourrait aussi bien



dire de la conjonction de coordination, des poésies lyriques et épiques, des traductions de gravures préhistoriques, des témoignages sur mes performances et déclarations, des carnets de mes voyages, etc. Ainsi, je suis en train de travailler au livre intitulé 2013, mais c'est le premier de la série à poursuivre : 2015, 2017, 2019... Les autres ne tricheront pas. Mais ce premier volume est allé chercher quelques chemises, sous-chemises et chemises cartonnées de mon ancien temps. Il n'est inédit qu'à 93 %. Que le lecteur me pardonne ! Les prochains seront sans tache : limités à la période bisannuelle. »

Éditions impaires
julien.blaine@free.fr



Femmes, attitudes performatives, aux lisières de la performance et de la danse

Comme titré, cette publication analyse « la place et le rôle des femmes dans l'art et dans le spectacle vivant, entre 1912 et 2012, aux lisières de la performance et de la danse ». Dirigé par Carole Boulbès, publié à la suite du colloque sur la question à l'École nationale supérieure d'art de Nancy en novembre 2012, cet ouvrage inclut des textes écrits par Inge Baxmann, Anne Creissels, Sophie Delpeux, Fabienne Dumont, Géraldine Gourbe, Roland Huesca, Doïna Lemny, Marcella Lista, Valentine Verhaeghe, La Ribot, Latifa Laâbissi et Isabelle Launay.

En quatrième de couverture, nous pouvons lire : « À l'heure des "re-enactements" et autres remakes des performances historiques, il semblait important de s'interroger sur la place des femmes dans les avant-gardes des années 1910-1970. Quel regard portons-nous sur les pionnières qui ont profondément modifié la danse et la performance, en Europe et aux États-Unis ? Réunis pour la première fois, des historiens,

des philosophes, des danseurs et deux chorégraphes ont accepté de faire le point sur leurs recherches. Par-delà les catégories artistiques (danse, performance, action, pantomime, théâtre, music-hall...) et les clivages (théorie/pratique ; fond/forme), ce livre est une invitation à partager leurs approches du spectacle vivant "au féminin", ses archives et ses références. »

Les grandes orientations portent ces titres de chapitre : « Nouvelles approches de la danse moderne », « Réflexion sur deux figures majeures de la *postmodern dance* (Anna Halprin et Simone Forti) », « Pionnières de la performance », « Féminisme », « Re-enactment », « La parole "performée" ».

Également s'y trouvent les infos sur les auteurs et une notice sur les artistes. Bref, une intéressante publication sur un sujet qu'il était temps de rendre public.

Les presses du réel
35, rue Colson
21000 Dijon
France
www.lespressesdureel.com
ISBN 978-2-84066-651-6

Enseñando performance : programas de cursos y talleres / How We Teach Performance Art : University Courses and Workshop Syllabus

Valentin Torrens

On doit souligner la parution de ces deux livres écrits et édités par Valentin Torrens sur la pédagogie de la performance. Ils sont divisés en deux sections, à savoir les cours universitaires et les *workshops*, dans lesquelles 39 artistes-enseignants commentent leur pédagogie.

Aussi, ce sont deux publications autonomes, une en anglais, l'autre en espagnol. Je relate ici seulement la version anglaise.

En introduction, Valentin Torrens relate le contexte et le corpus à partir des axes suivants : « Action, Performance, Live Art », « Roots, Mycelia and Rhizome of Performance », « Creativity in Action », « Performance



as Play », « Communicative Nature of Action », « The Pedagogy of Action », « Studies about the Pedagogy of Action », « The Teaching of Performance at University and Workshop ».

C'est une compilation importante qui inclut des artistes de nombreuses zones géographiques : un travail « monastique » qui peut aussi servir de comparatif, en plus d'offrir des informations « techniques » sur les diverses manières de livrer l'enseignement des pratiques performatives. C'est de plus important parce que l'art action et la performance sont enseignés aujourd'hui dans les écoles et universités. Cette publication arrive donc à point. S'y trouvent une biographie des auteurs et une bibliographie sur le sujet : vraiment « complet » !

Voici la liste des participants : Alastair McLennan, Alexander del Re, Alvaro Moreno, Andre Stitt, Artur Tajber, Bartolomé Ferrando, Boris Nieslony, Bruce Barber, Chumpon Apisuk, Carlos Tejo, Coco Fusco, Elvira Santamaría, Esther Ferrer, Fernando Martínez, Guadalupe Neves, Gustavo Alvarez, Helge Meyer, Jacqueline Jimenez, Jamie McMurry, Javier Sobrino, Johanna Householder, Laura Levin, Lorena Orozco, Lorena Wolffer, Maja Horn, Marilyn Arsem, Martin Molinaro, Natalie Loveless, Nieves Correa, Pekka Luhta, Richard Martel, Rocío Boliver, Roi Vaara, Seiji Shimoda, Tanya Mars, Trisha Lamie, Valentin Torrens, Wen Lee, Willem Wilhelmus.

On ne peut que conseiller d'acquiescer cette publication, surtout pour les enseignants-artistes !

Outskirtspress.com
ISBN 978-1-4787-3194-8 (anglais)
ISBN 978-1-4787-3693-6 (espagnol)

La Grue Péristyle Nomade

Parution qui cadre bien avec le dossier « Micro-interventions », *La Grue* découle d'un projet de médiation culturelle de Péristyle Nomade. Conçue par Catherine Lalonde Masseur, Patrice St-Amour et Karine Galarneau, cette intervention interactive constitue la deuxième mouture de la *Grue de cadrage à traction poétique*, qui avait également donné lieu à une publication, intitulée *Cadrer le réel*1. (Nicolas Rivard, « Poésie interstitielle. Poésie durable : une exposition de trottoir de Péristyle Nomade », *Inter, art actuel*, dossier « Poésie autre », n° 144, p. 38-40.) Décrite comme une « œuvre mobile destinée à l'arpentage de zones urbaines et à la récolte de données humaines



sensibles », *La Grue* sillonne les alentours des Habitations Jeanne-Mance, à Montréal, en mai 2014. Inspiré des grues de construction, mais aussi du grand oiseau qui porte ce nom, le dispositif invitait les passants à s'asseoir devant un cadre afin de choisir un point de vue. Isolant un détail du paysage qu'ils affectionnaient ou découvraient, le cadrage a permis aux participants d'exprimer ou de réinventer leur relation aux lieux, de les regarder de manière active.

La Grue complète habilement ce projet performatif et participatif. De facture artisanale (couverture cartonnée percée et reliure faite à la main), la publication emprunte au roman graphique et relève de ce qu'on pourrait appeler un catalogue d'intervention. Ce livre d'artistes collectif s'ouvre sur un texte poétique qui développe une réflexion sensible sur cette aventure interactive, accompagné d'autres fragments décrivant pour leur part le lieu et le déroulement de l'intervention, tout en instaurant un dialogue entre le microquartier montréalais et le passage des oiseaux migrateurs. Écrits par Catherine Lalonde Masseur et ponctués de dessins de Caroline Boileau, ces textes se font l'écho de « ces pas au sol qui ne constituent pas une route officielle ». Ils illustrent le dynamisme du projet qui élabore une fabrique de trajectoires : « les histoires défilent », et ce, de manière à la fois concrète et imagée.

Après cette première partie intitulée « Fiction », l'ouvrage, qui compte environ 30 pages (non paginées), en contient deux autres. Titrée « Les trajectoires », la deuxième partie juxtapose une carte de la coopérative d'habitation et une de la migration des grues parcourant les Amériques, suivies de ce que les gens ont vu (ou projeté) à travers le cadre : un sentiment d'appartenance, des mininjas, un endroit avec du sable et des balançoires, des séquoias, etc. Enfin, la dernière partie renferme des informations plus descriptives quant à la réalisation du projet ainsi que des photographies qui en témoignent. On y apprend qu'« une soixantaine de gens ont pris place sur [la] plateforme » et qu'on leur proposait deux bandes sonores diffusées par un casque d'écoute lors de l'intervention. On y voit des personnes de

différents âges et on y remarque les piquets sur lesquels on a inscrit : « Ici se trouve... » Suivent les propos des participants, fichés à l'endroit où a été évoqué cette fontaine, ce bateau ou ce carrefour.

Ainsi, la publication trouve une façon créative et elle-même performative de matérialiser cette expérience, débutant par une rétroaction sensible pour se terminer avec des données plus factuelles. En ne nous disant pas tout de suite de quoi il en retourne, mais en nous offrant d'abord des poèmes et des dessins, *La Grue* fait en quelque sorte le chemin inverse du déroulement, pour mieux inventer son propre parcours sur le papier.

Jonathan Lamy

Péristyle Nomade
1321, rue de Champlain
Montréal (Qc) Canada
H2L 2R9
www.peristylenomade.org

PROMPTUS

Intercâmbio Brasil
México de performance

Retombée collatérale de la Rencontre internationale d'art performance de 2010 à Québec, voilà une sorte de suite entre artistes brésiliens et mexicains. S'est tenue au SESC Santo Amaro de São Paulo, du 15 janvier au 23 février 2014, cette rencontre avec les artistes venus à Québec en 2010, sous la coordination de Rogério Nagaoka et Lucio Agra : Diana Olalde, Katnira Bello, Martín Rentería, Omar González, Víctor Martínez et Víctor Sulser (Mexique) ; Amor Experimental, Joanna Barros, Rogério Nagaoka, Samira Br, Sara Panamby et Victor de La Roque (Brésil). Se sont ajoutées à cette rencontre conférences et discussions. Dans cette publication, chaque artiste a deux pages pour se présenter et décrire le niveau d'intervention exécuté.

RM

Sesc Santo Amaro
Rua Amador Bueno, 505
04752-005 São Paulo, Brésil
email@santoamaro-sescsp.org.br
sescsp.org.br/santoamaro



International Performance Art Week 2012

Comme titré, cette petite publication (20 x 13 cm), tirée à 300 exemplaires, témoigne de cette semaine performative qui s'est tenue en 2012. Une trentaine d'artistes de toutes catégories et générations ont participé à cet événement, sous la thématique « Hybrid Body-Poetic Body » : Yoko Ono, Valie Export, Herman Nitsch, Jan Fabre, Boris Nieslony, Jill Orr, Lee Wen, Jason Lim, BBB Johannes Deimling et une vingtaine d'autres performeurs de diverses provenances. Cet événement s'est tenu du 8 au 15 décembre 2012, au Palazzo Bembo, à Venise.

Andrea Pagnes a agi comme *curator* en préface de cette publication qui inclut une documentation photographique sur les artistes en trois sections, soit « Artists & Works », « Art Week Fringe » et « Accademia di Belle Arti di Venezia ». Mais c'est surtout pour les textes que cette publication est intéressante, dont voici le contenu : Bojana Kunst et « Impossible Becomes Possible », Dana Altman et « Body Landscape », Andrea Pagnes et « Considering the Nature of the Image and its Performativity », Francesco Kiais et « Unstable Harmonies or On Hybridization of God », Gabriela Alonso et « The Bodies as Living Archives », Richard Martel et « Art, Performativity, Plasticity, Language : Access Codes » ainsi que Daniela Beltrani et « Uncovering Poiesis in Performance Art ».

RM

VestAndPage press
press@veniceperformanceart.org

RIPA 2014

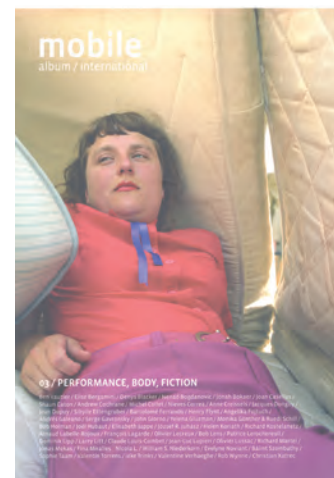
Je me permets ici de reproduire le texte de présentation qui est assez clair au sujet de cet événement : « La RIPA (Rencontre interuniversitaire de performance actuelle) est une initiative étudiante visant à promouvoir – à travers l'art de la performance – la pratique d'artistes émergent.e.s appartenant au réseau universitaire québécois et des provinces canadiennes avoisinantes. À la suite de sa troisième édition, qui s'est tenue au printemps 2014, l'équipe de la RIPA désirait laisser des traces de l'événement, tout en proposant des pistes de réflexion en lien avec les enjeux actuels de ce type d'art. Cette publication consiste en un espace de discussion bilingue autour de l'art performance, où artistes, historien.ne.s de l'art et travailleur.e.s culturels nous livrent leurs impressions sous forme d'article, de compte rendu ou d'entrevue. Les écrits de Katherine-Josée Gervais, Marie-Ève Leclerc-Parker, Julie Richard, Kyle Alden Martens, Beck Gilmer-Osborne, Sarah G. LaForce, Catherine Lescarbeau, Arkadi Lavoie Lachapelle, Anne-Marie Santerre, Benjamin J. Allard, Noémie Croteau et Michelle Lacombe ponctuent ce recueil, qui se veut non pas l'aboutissement d'une chose, mais plutôt le début d'une autre.

Shannon Cochrane et François Morelli affirmaient lors de la table ronde, qui s'est tenue au lendemain de la soirée de performance de cette dernière édition de la RIPA, que nous devions écrire nous-mêmes sur la performance et, plus particulièrement, sur les œuvres que nous expérimentons. C'est ce que nous faisons ici. »

En genèse, en préface donc, on relate les rencontres tenues par ces artistes universitaires de la performance, nommées ACTIO, de 2003 à 2008, puis les trois RIPA de 2012 à 2014, objet de cet opuscule. Il s'y trouve une sélection de photos des actions en plus des textes et d'une biographie des artistes participants.

RM

Éditions de l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM
C. P. 8888, succursale Centre-Ville
Montréal (Québec) Canada
H3C 3P8
eavm.uqam.ca
ISBN 978-2-922302-38-8



Mobile

Album / International
n° 3 « Performance, Body, Fiction »

Édité par Montagne Froide en France, dirigé par Valentine Verhaeghe, ce numéro 3, en partenariat avec l'Institut supérieur des beaux-arts de Besançon, s'intéresse à l'art action. Trente-neuf collaborateurs présentent divers écritures et documents, comme l'énonce Michel Collet : « Nous abordons la performance en dissipant le corpus en textes, paratextes, récits, cartes, images, notes d'expériences. En proposant une circulation entre ces registres, nous nous écartons sensiblement de l'identification ou d'une systématique, reconnaissant que la performance n'est pas un objet détaché des pratiques et des histoires individuelles des artistes ; reconnaissant l'impureté constitutionnelle de la performance, dès son origine comme dans ses états à venir... Nous avons choisi de présenter les traces d'une expérience de la temporalité, d'un art en action, celui d'artistes contemporains et, comme autant d'attentions, les réflexions des artistes et des critiques portant sur cette zone expérimentale et expérientielle de l'art. »

C'est donc fort varié et en plusieurs langues, d'abord en anglais, mais aussi en français, en allemand ou en espagnol ! S'y trouvent iconographies, photos, textes de poésie et autres types de traces avec, çà et là, des documents historiques d'actions. Les membres du comité de rédaction internationale sont Patrice Lerochereuil, Pierre Joris, Christian Xatrec, Anselm Jappe, Bartolomé Ferrando et Joan Casellas. Avec 39 collaborateurs, le nombre de pages par collaborateur étant varié, on doit effectivement conclure qu'il y a de tout.

RM

mobilealbum@montagnefroide.org
www.mobile-album-international.com

La performance

Les Sabines

Ce cinquième ouvrage d'une série de fanzines écrits, dessinés, produits et édités par Les Sabines est paru en décembre dernier. Intitulé *La performance*, la publication marque la mi-temps d'un projet d'édition amorcé en 2009 par l'octroi de dix numéros ISBN. Il est encore temps de mettre la main sur un des 105 exemplaires mis en circulation. Pour ceux qui ont manqué le bateau, la parution fait suite aux titres *L'hyper-réalisme au temps de Napoléon*, *De l'air féministe moderne à Tina*, *L'art oriental* et *L'existentialisme est un humanisme II*, imprimés respectivement en 48, en 78, en 91 et en 100 exemplaires. Comme les opus précédents, le dernier-né de la série est un zine broché de taille classique où chaque page présente une sorte de même Internet photocopié en noir et blanc, présentant un dessin à la mine de plomb ou au crayon-feutre, comprenant parfois des éléments de collage et portant souvent une attention particulière aux inventions typographiques. Aussi, comme chaque fois, le tout s'emballa d'une couverture cartonnée et sérigraphiée en couleur.

Les Sabines, c'est un duo d'« enfants sauvages de La Havane », mais qui est aussi basé à l'UQAM et dans Hochelaga-Maisonneuve. S'ils s'intéressent en filigrane à l'image de l'artiste, aux contextes de l'art et à l'autopromotion, dans cette série de publications, ils semblent se jouer, par leurs titres, des différents registres du milieu en invoquant des ouvrages fictifs de la littérature sur l'art. Pensons au catalogue d'une exposition fourre-tout qui trace les contours d'une collection privée, aux manuels d'enseignement ou aux livres de table à café Taschen. Le dernier titre semble pointer vers l'interminable et populaire série *Documents of Contemporary Art* de la Whitechapel Gallery avec son

LES SABINES

LA PERFORMANCE



premier dessin : « Le performatif ». En feuilletant, on passe ensuite d'une performance d'Ulay et de Marina Abramović à une bouteille d'Ibuprofen de marque Personnelle et à des diagrammes qui différencient « happening » de « DPJ », « perf » de « eww » et « ark ». Puis viennent « Arrête de mettre des affaires dans ta bouche », une Lamborghini Aventador dont les phares pourraient être des yeux et « Plus ». Découvrez la suite de ces images, icônes et graphies aussi acides qu'absurdes par vous-même.

Si les numéros antérieurs restent disponibles au bas prix de 3 \$ – attention, plus que quelques copies de *De l'air féministe moderne à Tina* –, celui de *La performance* a été indexé au coût de la vie et se détaille à 5 \$. Deal.

Étienne Tremblay-Tardif

lessabines@gmail.com
lessabines.com
ISBN 978-2-9811819-4-7



Permanent Revolution : Istvan Kantor

Enfin une publication valable pour saisir le développement des actes de « Monty Cantsin » dont le vrai non est Istvan Kantor. C'est un hongrois de naissance qui est venu en Amérique et a produit sans arrêts depuis le début des années quatre-vingt surtout. On attendait donc cette publication comme une sorte de bilan de ses activités souvent iconoclastes ! Bien documenté avec une sélection iconographique bien appropriée, c'est une information importante ; il s'y trouve l'essentiel pour comprendre le cheminement de cet artiste,

Au début, I.K. situe son enfance « Introduction to My childhood », puis I.K./M.C. commente « The book of Neoism ?! Introduction », « Third Brain War Manifesto 1980 » et « Eldorado Manifesto ». Par la suite Michael Hoolboom invoque la paternité avec « Questions of Dad ».

Lewis Kaye poursuit avec « Hymn to the Loopmachine : Accumulation

in the work of I.K. ». « I. K. Machinery Execution » est présentée par Shannon Bell. Ensuite I.K. revient avec « Spectacle of Noise. Et « 010100-The Great Robotic Machinery Rebellion ». Ici la terminologie est bien appropriée !

Les derniers textes : Eszter Jagica « Machinic Heterogenesis-I.K. Obscene Tactics of Subversion », Mireille Bourgeois « The Monument and Myth », Kristine Stiles « The Ideal Gifts of I.K. » et finalement David Liss « I.K. interview »

Voilà pour l'appareil textuel. S'ajoute en « Appendices » une bibliographie, « mediaworks », « musicworks » et une info sur les participants à cette publication.

Il y a de tout et c'est utile pour saisir l'application des dispositifs artistiques de I.K. ; et en même temps on vérifie de la cohérence et de la rigueur de cet artiste « puissant » dans une démarche quand-même assez difficile à soutenir : et qu'on aime ou non, il y a une intégrité dans son processus que cette sympathique publication, dans un graphisme clair et bien construit, commente et explique !

C'est publié par Kantor Collective in partnership with Co.&Co. Design

RM

www.istvankantor.com
ISBN 978-0-9936249-0-2

Mémoires en réparation

Réparation de poésie,
30^e anniversaire

Jean-Claude Gagnon, l'Abominable Homme des Lettres, est performeur, musicien, artiste visuel et poète. Il s'est produit au Québec et ailleurs, notamment en France, en Pologne et au Mexique. Il a fondé le collectif Réparation de poésie en 1985. Gagnon est originaire du Saguenay, mais réside à Québec depuis longtemps. Bien qu'il soit affecté par la maladie, lui faisant délaisser certaines de ses activités, il réussit encore aujourd'hui à nous surprendre : en 2014, il a participé au FIMU, à Trois-Rivières, et organise depuis quelques années des soirées de poésie tous les troisièmes vendredis du mois à la Librairie Saint-Jean-Baptiste, à Québec.

Cette année marque le 30^e anniversaire de Réparation de poésie qui est toujours fidèle à sa mission. Déjà, en 1987, bien avant la révolution numérique et le cyberspace, Jean-Claude Gagnon la définissait ainsi : « Il s'agit d'étendre la poésie à toutes les activités artistiques, de la sortir du ghetto des "plaquettes", des "récitals", des "soirées" et des "nuits" de plus en plus espacées. » Pour atteindre cet objectif, il a reçu l'aide de personnes empruntant des avenues diversifiées telles que l'art

postal, les collages poétiques, le Copy Art, la poésie visuelle, la photographie, etc.

Anticipant cette poésie éclatée qui nous enveloppe de plus en plus, il se faisait visionnaire : « La poésie ainsi écartelée, sortie de ses sentiers battus, se dirige allégrement vers des directions multiples et diversifiées et s'y sent chez elle. » L'évolution de la poésie, dont il est l'un des pionniers au Québec et à Québec, lui a bien donné raison.

Trente années après ses premiers pas, le collectif maintient le cap et poursuit sa mission. Il publie cette année son 26^e livre d'artistes : *Mémoires en réparation*. Soixante boîtiers illustrés par six artistes différents regroupent les œuvres poétiques fournies par une quarantaine de collaborateurs et collaboratrices de partout dans le monde. Fidèle au Mail Art qui remonte aux dadaïstes et aux futuristes, cet assemblage unique contient des poèmes visuels et textuels, des artefacts, bref une véritable boîte à surprise, de parution en parution.

Il y aura également, pour fêter cet anniversaire, une exposition au Lieu du 6 au 23 août 2015, dont le vernissage se fera le jeudi 6 août en formule 5 à 7. Outre une installation vidéo, elle regroupera, entre autres, sous le même thème, « Mémoires en réparation », des éléments des 26 parutions du collectif.

De nombreux artistes de toutes tendances ainsi que des musiciens, des poètes et des performeurs ont participé au fil des ans aux multiples activités. Une soirée de performance et de poésie, les regroupant, sera aussi présentée. Cela permettra certainement de renouer avec tout un chacun et de mesurer l'évolution de la poétique au cœur de la dynamique du collectif.

Jean Coulombe

Membership : 15 \$
Livre d'artistes : 60 \$
édition limitée
reparationpoesie@bloguespot.com
reparationpoesie@gmail.com



Nouveaux médias : méthodes et pratiques

Publication électronique
Sous la direction de
Caroline Gagné

Lorsqu'on cible les « nouveaux médias » et qu'on met l'accent sur les dispositifs et les processus de création-production, il paraît d'emblée adéquat que la publication qui en rend compte sorte de la publication usuelle pour l'acte d'un colloque. C'est exactement ce que nous a offert Avatar, sis à Méduse, Québec, pour sa rentrée hivernale de janvier 2015.

C'est dans son studio perché au cinquième étage de la coopérative, autour de la projection du documentaire *Avatar #20, le Grand Happening* du cinéaste John Blouin, que les exemplaires d'un petit imprimé sont disponibles. Recueil de pages blanches parsemées de quelques citations, l'ouvrage semble un pauvre compte rendu du colloque « Nouveaux médias : méthodes et pratiques » tenu à Québec les 25 et 26 mars 2014. En fait, il s'agit d'un dispositif déqualifiant l'imprimé pour nous rediriger vers un tout autre espace : une publication électronique sur Internet !

Ce faisant, en continuité avec la précédente, *40 000 ans*, qui avait célébré le 20^e anniversaire de l'organisme, cette seconde publication en ligne utilise judicieusement la plateforme de diffusion multimédia. Sous la direction de Caroline Gagné, directrice artistique d'Avatar, l'ouvrage *Nouveaux médias : méthodes et pratiques* développe ce qu'elle a appelé une « problématique floue ».

« Faisceaux lumineux et ondes sonores » par Julie Faubert, « Réflexion post-colloque » de Nathalie Bachand, « De l'importance du délai » sous la mine d'Émile Morin et « Le bruit des poètes » de Jocelyn Robert nous offrent divers questionnements fort pertinents.

Clairement présentée comme « écosystème » par Caroline Gagné en complicité avec Julien Ottavi, l'interprétation de *Rainforest IV* (David Tudor, 1968-1973), revisitée sur le mode « installation sonore », devient un montage audiovisuel qui se substitue allègrement à la vaine conclusion d'un processus d'art évolutif.

« De voir l'art à l'œuvre, de le regarder cheminer, se chercher, trouver un sens, en essayant – même si nous savons tous que c'est souvent peine perdue – de faire taire nos présomptions et nos idées pré-ficelées. » (p. 5.) Dans cet extrait tiré de « Faisceaux lumineux et ondes sonores : quelques lectures transversales », Julie Faubert place résolument son regard d'observatrice de tout le colloque comme autant de « postures transdisciplinaires ». Faubert met en évidence les nombreux « entre-deux » exprimés : entre l'environnement des images lumineuses et celui des objets suspendus se démarquant du dispositif classique du colloque pédagogique ; entre des points de vue comme « pensées mobiles » qui iraient de la musique aux médias sonores « dans l'ignorance de leur dénomination » ; entre écoute de proximité personnelle et écoute d'ensemble.

« Ce faisant, on a effectivement créé un flou autour de la notion de "nouveaux médias" : on en a fait un terme imprécis et polysémique, qui excède son propre périmètre de signification et qui, d'une certaine façon, le sort de lui-même, l'amène au-delà de lui-même » (p. 11.), écrit Nathalie Bachand. « L'oreille tendue », dans sa « Réflexion post-colloque », elle retient deux attitudes, elles aussi marquées par l'écart entre deux postures, évoquées à la clôture du colloque : autodétermination et indétermination. Prenant comme repère l'importance du concert performatif *Rainforest IV*, qu'elle qualifie de « catalyseur réflexif », l'observatrice semble d'abord vouloir ébranler, en convoquant les réflexions de plusieurs critiques (Negroponte, par exemple), cet usage imprécis et flou que l'on fait du label « nouveaux médias » pour l'art sonore, numérique ou électronique. De fait, elle réhabilite ce non-enfermement conceptuel au profit de « l'élément médiatique entre des mains humaines » en soulignant plutôt que « l'indétermination et, par le fait même, l'autodétermination deviennent alors des conditions essentielles pour stimuler l'émergence des idées et pour réserver un espace de réflexion qui permettrait de repenser les enjeux actuels du post-numérique/ médiatique ». (p. 12.)

Émile Morin, pour sa part, déclare : « Je suis de ceux pour qui les procédés et procédures, les méthodes et pratiques en création, ont souvent plus d'importance que l'œuvre finale. » (p. 14.) Malgré les partis pris affichés par les artistes pour l'indéfini, le méconnu, le hors-norme, les entre-deux et le flou, jamais la référence exacte, rigoureuse et claire au concept de « dispositif » – originant de Michel Foucault et adapté aux arts par Giorgio Agamben – n'aura autant « enveloppé » les réflexions de ce colloque. L'essai titré « De l'importance du délai » sous la plume d'Émile Morin nous éclaire à ce sujet : « [N]ous sommes pris dans le dispositif [...] au centre de l'œuvre, et pas seulement sa mécanique de fonctionnement et de présentation, mais bien l'ensemble des composantes de celle-ci. » (p. 15.) Morin décortique ses axes. Il y a le déclencheur qui est toujours, selon lui, d'ordre conceptuel. Il donne en exemple l'« autothéâtre » Étiquette de Rotozaza et le « cinématage » *The Clock* de Christian Marclay. Il prend aussi en compte les distances variables de réception qui impliquent l'auditoire, ravivant l'importance d'accorder un délai dans toute œuvre médiatique. Morin, se référant à Manuel Lima (*Visual Complexity: Mapping Patterns of Information*, 2011), opte pour une nouvelle compréhension médiatique de l'actuelle complexité de toute visualisation, y compris l'art.

« Or, voilà que le diaporama en question portait sur un diaporama, qui incluait des vidéos sur la manière dont on fait des vidéos avec des fenêtres informatiques à l'écran comprenant des fichiers qui étaient, en fait, des images de fenêtres comprenant des fichiers et qui étaient incluses dans des vidéos de diaporamas... » (p. 23.) À lire cet extrait du texte « Le bruit des poètes » par Jocelyn Robert dans l'opuscule imprimé, il est aisé de croire que celui-ci a dû apprécier l'œuvre vidéo *Grosse fatigue* de Camille Henrot, Lion d'argent de la 55^e Biennale de Venise en 2013. En fait, Robert commente plutôt un travail de Frédérique Laliberté, alors étudiante en art mais devenue depuis artiste professionnelle et créatrice invitée au colloque pour présenter ses *Alenveritutes*. Il faut être à l'affût de tels « travaux inouis » et, surtout, sortir de tout « paradigme disciplinaire », de l'imprimé des catégories à la sclérose disciplinaire et routinière des programmations du réseau des centres d'artistes au Québec. Sorte d'écho à la thématique du précédent numéro de la revue *Inter* sur les organisations d'artistes (*Inter, art actuel*, n° 119), il écrit : « Le

réseau des centres d'artistes – bruit, à l'origine – a lentement pris forme de système, avec ses codes, ses possibles et ses exclusions. Alors qu'on aurait pu espérer (souhaiter ?) que le réseau demeure un assemblage de cellules autonomes et parasites, il s'est au contraire érigé en système, avec sa grammaire propre, excluant du même coup les organisations parasites de son propre signal principal. Combien de fois un regroupement a-t-il refusé, dédaigné ou ignoré une opportunité sous prétexte que, d'un point de vue disciplinaire, l'activité n'était pas "dans son mandat" ? » (p. 24-25.)

Adeptes de la flexibilité du phénomène « wiki » grâce auquel les textes électroniques se font vivants vu les possibles mises à jour en temps réel de lecteurs en mode interactif, Jocelyn Robert se demande : « [P]ourquoi nos centres d'artistes ne pourraient-ils pas être photographiques un matin et performatifs le soir même ? Qu'est-ce qui nous force à maintenir le même cap jusqu'à plus soif ? Pourquoi exclure ? Et quelles sont les pratiques d'artistes qui sont actuelles en ce sens et sur lesquelles nous pourrions refonder les bases de travail de nos regroupements ? » (p. 26.)

La publication électronique se termine par le visionnement d'un montage de huit minutes de la récréation *Rainforest IV*, œuvre revisitée comme création collective d'objets sonores absorbant l'auditoire sous la férule de Julien Ottavi, directeur d'Appo33 à Nantes où il avait précédemment recréé cette œuvre.

Cet « écosystème », pour reprendre le titre du texte de présentation par Caroline Gagné, incarne bien l'attitude et le « pari » du colloque : « que l'expérience concrète de création collective nous aurait menés non seulement à pénétrer au cœur d'un processus de travail coopératif, mais à aborder d'emblée les questions de "libre", d'auteur et de création en réseau, à discuter autour des idées de dispositif et de discipline artistique [...]. En somme, *Rainforest IV* était, pour nous, une œuvre synthèse : elle allait recouper plusieurs questions soulevées lors des discussions ayant servi à la préparation du colloque. » (p. 29.) Pari tenu.

Guy Sioui Durand

www.avatarquebec.org/methodes_pratiques

